

de 75 à 125 francs par an de chacun de ses locataires.

La dépense de table de chaque étudiant est soigneusement inscrite sur un livret spécial au nom du consommateur. Ce livret qui reste entre les mains du sommelier, est plus important qu'il n'en a l'air. Il sert, en effet, à constater la présence, la résidence de l'étudiant. Il ferait foi, si besoin était.

Les leçons ne commencent qu'à dix heures. L'étudiant est tenu de suivre deux cours par jour, et ces cours ont toujours lieu entre dix et deux heures de l'après-midi. D'après une disposition particulière à Oxford et à Cambridge, les professeurs de l'université ne professent que très rarement; plusieurs même s'abstiennent entièrement de faire des cours. Leur enseignement est remplacé ou suppléé par celui de *tuteurs de collège*, qui enseignent chez eux à des groupes de cinq ou six étudiants.

Il existe, en outre, surtout pour la préparation aux examens, des *répétiteurs* portant le nom officiel de *tuteurs particuliers (private tutors)*, et le soubriquet que leur ont donné les étudiants de *coaches* (carrosses), parce qu'en effet, ils mènent ou tâchent de mener le candidat au but tant désiré, c'est-à-dire à l'examen final.

Les leçons publiques des professeurs universitaires se font, quand elles se font, pendant ce même intervalle de temps, soit de dix à deux heures. Après ces cinq heures de leçons, la journée de l'étudiant peut être considérée comme terminée. Il n'a plus qu'à repasser soit dans l'après-midi, soit pendant la soirée, l'enseignement du matin. Tout son temps lui appartient jusqu'à l'heure où l'on ferme les portes du collège, jusqu'à neuf heures du soir, avec l'obligation, il est vrai, de rentrer pour assister, à six heures, au dîner dans le grand réfectoire commun.

Après avoir *lunché*, précaution à laquelle un véritable Anglais ne manque jamais, les étudiants se répandent dans la campagne qui environne les deux universités, les uns faisant des promenades de deux à trois lieues pour prendre l'air et se remettre ensuite au travail, les autres, moins soucieux de travail que d'amusement, partant à cheval, ou en voitures légères, pour aller jouer à la paume, au cricket, au ballon, ou se livrer à la natation, au canotage, à la chasse même. Les uns et les autres ont le passion des exercices athlétiques.

Les étudiants des deux universités concourent souvent ensemble et se disputent des prix pour la course, la lutte, le canotage. Les plus riches ont des chevaux, des chiens, et dépensent quelquefois, pour la chasse seule, 100 fr. par jour; ils disent, pour leur excuse, qu'ils habitent à des plaisirs au sein de leurs familles, ils ne veulent pas, même à l'université, interrompre leur vie ordinaire. Le malheur est que d'autres, moins fortunés, veulent suivre leur exemple et se livrent à des dépenses exagérées.

À six heures, à lieu le dîner du collège. Les autorités universitaires ont toujours tenu à ce que les étudiants prissent au moins un de leurs repas en commun. La grande salle du réfectoire, disait le chef d'un des collèges, est, jusqu'à un certain point, un mode d'éducation, un moyen de mettre les hommes en rapport, et de les influencer par un contact mutuel. Aussi, quelle magnificence dans l'architecture et dans l'ornementation de ces vastes salles, à la voûte hardie, qui servent de réfectoires.

Les étudiants mangent en général à la carte. Le collège, moyennant un shilling et demi (1 fr. 85) fournit la viande avec pain et légumes; tout le reste est de l'extra, qu'on peut se procurer à prix fixe. Le compte de la dépense individuelle est établi chaque semaine, par le *steward* (intendant) et l'étudiant en trouve le compte déposé, tous les lundis, à table, à sa place.

Les étudiants studieux finissent leur soirée aux bibliothèques, au cercle, au cabinet de lecture ou à la salle de discussion. Cette dernière institution est particulière à l'Angleterre, où nous la trouvons pratiquée non-seulement dans les deux universités dont nous parlons, mais encore dans les écoles secondaires; mais il faut avouer avec MM. Demogeot et Montucci,

dont l'intéressant rapport nous a fourni les éléments de cette notice, qu'elle est mieux à sa place dans les premières que dans les secondes. La société oratoire d'Oxford (*Union Society*), vulgairement *parlotte*, ressemble aux conférences de nos jeunes avocats. Elle est établie dans un local magnifique, construit aux frais des étudiants sociétaires, et elle s'administre elle-même. Là, on entend ces jeunes gentlemen, dont plusieurs sont appelés à siéger, un jour, à la Chambre des lords ou à celle des communes, essayer leur éloquence naïve, et traiter les questions importantes du jour.

D'autres lisent les journaux dans une salle voisine; les réunions juvéniles sont en général inoffensives. À neuf heures se ferme la grande porte dans les différents collèges. Le voix grave du beffroi sonne la retraite. Après le dernier coup, nul interne ne peut plus sortir. Ceux qui ont laissé passer l'heure peuvent encore rentrer; mais ils sont signalés aux autorités universitaires et condamnés à une amende. On ne laisse sortir que les visiteurs du dehors venus passer la soirée chez l'étudiant. Il en est, en effet, parmi ces derniers qui, outre le thé que les étudiants ne manquent jamais de prendre le soir, y ajoutent d'autres boissons moins accablantes.

Là, dans ce petit salon qui précède la chambre à coucher, dans ce cabinet destiné par l'université à d'autres usages plus studieux, autour de la table d'acajou, couvent quelquefois, comme dit spirituellement le rapport cité plus haut, *des Falernes et Chios*, inconnus à Horace; là se brûlent des punches que le latin du règlement n'a pu prohiber, et se fume continuellement cette herbe diabolique contre laquelle les règlements s'élevèrent inutilement: *herba nicotiana, sive tabacco abstinent*, disent les statuts universitaires.)

## COMMERCE

### Avis divers

**SOIES ET SOIERIES.** — Lyon, le 3 décembre 1874. — Le courant des transactions journalières a encore baissé cette semaine, et les cours ont faibli. Aussi, la cote a-t-elle paru avec des dépréciations variant de 1 à 2 francs sur la plupart des articles, et quelquefois la différence va jusqu'à 3 francs.

Le mot d'ordre de cette baisse part toujours de Milan; nous avons déjà dit pourquoi. Mais aux raisons que nous avons indiquées, il convient d'en ajouter une autre tout à l'avantage de notre place.

Les fabricants de Suisse et d'Allemagne étaient depuis trois ans les preneurs importants des soies d'Italie, et souvent payaient, toute proportion gardée, plus cher que les soies d'autres provenances. Nos manufacturiers étaient forcés de subir les mêmes conditions. Cette année, après la récolte, les détenteurs italiens, forts de cette situation, firent à Milan, comme on se le rappelle, sous prétexte du mauvais rendement des coccons, une hausse subite de 8 à 10 fr. par kilogramme, qu'ils avaient la prétention d'imposer partout. Mais il s'est trouvé que cette année les fabricants suisses et allemands ont été moins favorisés que la nôtre; et probablement aussi comme la nôtre elles se sont rejetées, pour les trames surtout, sur les soies de provenance asiatique. Les calculs des maisons italiennes ont ainsi porté à faux; et tandis que des grandes quantités de soies d'Asie, de France, de Brousse trouvaient à s'écouler; le stock de celles d'Italie est allé grossissant. Même pendant le grand mouvement du mois d'octobre, Milan est resté calme; il a relativement peu vendu. Une perception plus claire de cette situation, autant que les besoins d'argent, ont à la fin ouvert les yeux des Italiens, et, avec cette impressionnabilité qui leur est propre, ils se sont résolument tournés vers la baisse. Ajoutez que l'infirmité d'une grande partie de leurs produits leur imposait cette évolution. Aussi coururent-ils, dans ce moment, au-devant des concessions, ils provoquent la demande; et ces dispositions ont amené des transactions qui ne manquent pas d'importance. Nous ne croyons pas, toutefois, que la

baisse actuelle puisse prendre des proportions bien larges; il nous parait, au contraire, que le terrain sera très déblayé à des soies inférieures à celles qui se trouvent dans des mains faibles, les affaires doivent reprendre leur assiette normale, avec les cours pratiqués la mois dernier.

Ce sont toujours les courantes et inférieures qui sont les plus affectées; mais à la longue, les soies classiques commencent à être entraînés dans le mouvement.

Il en est ainsi même des trames de Chine, qui tiennent pourtant une si grande place dans les relevés de la condition; elles ont subi, d'après la cote, une dépréciation de 1 franc. On signale très peu d'affaires en fabrication; nos fabricants d'étoffes noires se plaignent de la mévente; tandis que les fabricants d'étoffes de couleurs sont débordés par la demande.

Celle-ci porte surtout sur les articles bon marché et en petites largeurs, dont la fabrication exige des organisations spéciales, le plus souvent à la campagne. Quand le fabricant a une quantité suffisante de commissions pour occupation rurale, comme il ne peut rapidement l'étendre, il est obligé de refuser les commissions qu'il ne serait pas certain de remplir.

En articles divers, il s'est également donné des commissions notables pour le printemps, mais cependant au-dessous des quantités qui se donnaient à cette époque. La fabrique de foulards, surtout à vu diminuer les ordres qu'elle reçoit ordinairement. Mais nous ne sommes qu'au commencement de décembre; et d'ici à la fin de l'année, des commandes viendront probablement rétablir l'équilibre.

La condition des soies a enregistré, pendant le mois de novembre, 5,735 balles pesant 373,638 kil., contre 4,697 balles du poids de 260,770 kil., pendant le mois correspondant de 1873.

Pour ces dix premiers mois, les relevés atteignent, en poids, 3,643,203 kil. Ils accusent à la même époque, l'année dernière, un chiffre de 2,895,429 kil. Il y a donc une différence de près de 26 0/0 en faveur de l'exercice courant.

**HAVRE, 3 décembre.** — **Cotons :** Nous avons toujours une pénurie d'affaires qui ne s'explique pas. Nombre de nos articles restent toute une semaine sans donner signe d'existence, et les autres n'ont qu'une demande des plus restreintes. Pour la plupart d'entre eux, les prix sont plus ou moins nominaux ou faibles. Notre mouvement maritime est aussi fort limité.

Si l'on avait porté quelque attention aux déclarations du Bureau d'agriculture touchant l'importance de la récolte américaine, on devrait être vite revenu de ces idées en présence des recettes qui s'effectuent dans les ports. Après une semaine de 155,000 b. d'arrivages, nous avons eu, la huitaine dernière, une autre de 161,000 balles, et pour les cinq premiers jours de la semaine en cours, le télégraphe nous avise 113,000 b., c'est-à-dire qu'il y a toute apparence que nous dépasserons encore le dernier chiffre hebdomadaire. Nous sommes, sans doute, au plus fort moment des arrivages, mais nous voilà déjà avec 1,386,000 balles de réceptions aux ports depuis le 1<sup>er</sup> septembre, et il n'y a aucune chance pour qu'il y ait ralentissement d'ici à quelques semaines, en sorte que nous aurons plus de 2 millions de balles reçues à la fin de l'année.

Il y a même à dire que, jusqu'à présent, le gros des recettes s'est fait dans les ports de l'Atlantique, et que l'on ne voit encore de ce côté nulle trace de ralentissement. Quant aux ports du Sud, la mauvaise navigabilité des rivières a empêché le coton de descendre avec abondance; on a bien signalé depuis quelques jours une légère crue de quelques fleuves, mais ce n'est pas encore l'instant où cette crue amènera le coton des eaux supérieures, et, par suite, il faut s'attendre à de grosses recettes dans le Sud.

Les expéditions sont suivies comme les recettes. On avait expédié ainsi 87,000 balles pour l'Europe la semaine dernière; on nous signale 85,000 balles pour les cinq premiers jours de la huitaine actuelle. On comprend que de telles expéditions contrebalancent sur les marchés américains l'effet

des grosses recettes, aussi les prix ne varient-ils presque pas. On a vu qu'ils ont baissé par-ci par-là une baisse de 50 centimes à 1 fr., mais cette faiblesse est loin d'être en rapport avec la situation, et on peut se rassurer sur ce point; ce change, encore une fois de la récolte américaine à des cours sensiblement trop élevés.

Sans doute pour le moment, en présence du peu de bons cotons d'Amérique que nous avons, il y a un bon maintien des cours de ces cotons; mais de ce que la rareté momentanée de la marchandise produit cet effet, peut-on raisonnablement conclure que l'on restera à ces prix, du jour où nous aurons un approvisionnement suffisant, et l'on peut même dire trop fort, comme ce sera visiblement le cas sous peu. L'avenir éclairera sur ce point; mais nous avons bien peur que l'on n'éprouve encore de cuisantes déceptions.

La situation de la filature en France est sans doute très sérieuse; on vend les produits à prix fermes, et l'on a même peine à remplir les besoins. Il n'en est pas de même partout, et à Manchester spécialement, les choses ne vont pas aussi bien, quoique l'on ne puisse dire que la consommation anglaise ait diminué. Le ton du marché de Liverpool n'a cependant pas été brillant, depuis une quinzaine de jours, et c'est à peine si les cours ont pu se soutenir. — Chez nous, au contraire, nous avons encore eu des transactions bien suivies, en moyenne 15 à 1,800 b. par jour, avec des prix tendus pour les cotons Louisiane de vente courante, et à peu près soutenus sur toutes les autres sortes. — Les débouchés sur les deux marchés sont très suivis; nous avons encore peu d'arrivages, et les stocks diminuent; mais en regard de ce dernier fait, le stock flottant s'accroît et il peut davantage peser à un moment donné sur le coton qui se trouve déjà en magasin, bien payé et bien café. C'est une situation que l'on perd tout à fait de vue et sur laquelle on peut être forcé de faire un retour à un moment donné.

	1874	1873
<b>Cotons en mer :</b>		
Etats-Unis	34,510	13,630
Bresil	5,450	6,190
Indes	68,060	68,410
Divers	3,050	3,440
	111,070	81,670
<b>Cotons en mer :</b>		
Etats-Unis	44,027	53,777
Bresil	290	2,352
Indes	11,356	3,389
	55,673	59,718

**Progrès de l'Art Dentaire**  
Dentiste et Dentiers sans crochets ni ressorts et posté sans douleurs. **Edouard Verbrugghe**  
DENTISTE, breveté de S. M. le Roi des Belges  
8, rue de l'Hospice, 8, ROUBAIX  
MAISON A PARIS  
4, Boulevard Poissonnière, 4  
Nota. Ces dentiers ont l'avantage de ne pas remplir la bouche, ils ne nécessitent pas l'extraction des racines et viennent soutenir les dents chancelantes. — SUCCES GARANTI.

### Grand Théâtre de Roubaix

Dimanche 6 décembre 1874.  
Première représentation de  
**Henriette l'empoisonneuse**,  
drame moderne inédit en 4 actes, par M. X... amateur de Roubaix.

Distribution : Ernest de Saint-Marc, MM. Joisselle; Maurice Arnaud, Hubert; Hector de Rives, et Le docteur, Henri; Mercourt, invité; Othon; Duparc, invité; Etienne, Henriette d'Ost, Mme Esth. Gomberti; Jeanne, Abel Brun; Mme Roche, Morel; Laure, Haydée, Egérie, Lenoir; Fiera, St. Gomberti invités des deux sexes.

**Les Suites d'un premier lit**, comédie mêlée de chant en un acte, par MM. Marc Michel et Labiche.  
Trébuchard, MM. Millet; Prud'nal, Therr; Piquoiseau, Othon; Blanche, Mmes Morel; Claire, Clémentine; Ragulnae, bonne, Haydée.

**Le Régiment de Sambre et Meuse**, romance chantée par M. Lazès.  
**Les deux Sans Culottes**, vaude-

ville en un acte, de MM. Moreau, Siraudin et Delacour.

Tiquetonne, MM. Therr; Racahout, Millet; Un groom, Etienne, L'hôte, Mmes Morel; Une anglaise, Clémentine; Jeannette, Stella Gomberti.

Ordre du spectacle : 1. Les deux Sans Culottes; 2. Henriette; 3. Intermède; 4. Les Suites d'un premier lit.

Lundi 7 décembre 1874.  
**La Mendiant**, drame en cinq actes, par MM. Anicet Bourgeois et Michel Masson.

Jean-Paul Berghen, MM. Henric; Le pasteur, Othon; Christian de Rendorf, Hubert; Zahn, Etienne; Robin l'écosse, Joisselle; Alcibor, Therr; Soliman, Lazès; Franz, Robert; Un ouvrier forgeron, Ernest; Un officier, Paul. Marguerite, Mmes E. Gomberti; Thérèse, Morel; Léopoldine de Stolberg, Abel Brun; Brigitte, Stella Gomberti; Doduodonofrika, M. Millet; Kléite, Mmes Haydée; Lisbeth, Clémentine; Marie; la petite Lafeuillade. Ouvriers forgerons, hommes et femmes.

**Les Suites d'un premier lit**, comédie mêlée de chant en un acte, par MM. Marc Michel et Labiche.

Trébuchard, MM. Millet; Prud'nal, Therr; Piquoiseau; Othon; Blanche, Mmes Morel; Claire, Clémentine; Ragulnae, bonne, Haydée.

Ordre du spectacle : 1. La Mendiant; 2. Les Suites d'un premier lit.

À l'étude : Le Bossu; Les Enfants; le Médecin des Enfants; l'Abime; le Lion amoureux; le Parricide; M. Alphonse; les Défaits de Jacotte; la Chanson de Fortunio; Monsieur Chouffouri restera chez lui, etc.

## SANTÉ A TOUS rendue sans mé

REVALESCIERE.

Vingt-sept ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, mauvais digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, nausées, acidités, palpitations, pituites, toux, asthme, hémorrhagies, diarrhées, dysenteries, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffement, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, membrane muqueuse, cerveau et sang. — 79,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castlemarck, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart de Decies pair d'Angleterre, etc., etc.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médicaments. En boîtes de 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revalescière se mangent en tout temps, soit à sec ou trempés dans de l'eau, du lait, café, chocolat, thé, vin, etc. Ils rafraichissent la bouche et l'estomac, calment les nausées et vomissements, même en grossesse; en mer, ainsi que toute irritation et toute odeur fétide en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. Améliorent le sommeil, l'appétit et la digestion, ils nourrissent, en même temps, mieux que la viande, donnent un sang pur et des chairs fermes et fortifient les personnes les plus affaiblies. En boîtes de 4, 7 et 60 francs. — La Revalescière chocolatée rend appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus faibles, et nourrit dix fois plus que la viande et que le chocolat ordinaire, sans échauffer. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 576 tasses, 60 fr.; ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt à Roubaix chez MM. Coille, pharmacien, Morelle-Bourgeois; Léon DANJOU, pharmacien, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, et chez les pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Co, 26, Place Vendôme, à Paris.

## ANNONCES LÉGALES, JUDICIAIRES, COMMERCIALES ET AVIS DIVERS

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour l'insertion des AVIS DE VENTES JUDICIAIRES, FORMATIONS DE SOCIÉTÉS et autres PUBLICATIONS LÉGALES ET JUDICIAIRES.

MEUBLES à vendre ou à louer

Etude de M<sup>e</sup> VANHAECK, notaire à Asq, successeur de M<sup>e</sup> REUFLET

**UNE MAISON**  
à usage de commerce  
Sise à Roubaix, rue Neuve, 28  
à Vendre ou à Louer

S'adresser audit M<sup>e</sup> VANHAECK, 7197

**A LOUER.** — Filature de laine peignée, 6,000 broches, plus de moitié revidées; 2,700 broches à retordre, emplacement pour augmenter. — S'adresser chez M. Henry Mathon, rue des Lignes, 6747

**A louer,** à pouvoir en prendre possession le 1<sup>er</sup> mars 1875, une grande et belle maison à étage, avec porte cochère, située Quai du Commerce, n<sup>o</sup> 11. — S'adresser chez Lemaire frères, n<sup>o</sup> 9. 7822

**A louer** une jolie habitation de campagne sur la route de Roubaix à Lille. — S'adresser à M. Salembier, vis-à-vis la Belle-Vue, à Mous-en-Bareil.

Maison à louer, à usage de magasin, Grande-Rue, 79. — S'adresser même rue, 75. 6665

**A louer** une grande maison avec porte cochère, magasins, située rue du Fresnoy, derrière la gare. S'adresser rue Fosse-aux-Chênes, n<sup>o</sup> 45. 6597

### A VENDRE

à main ferme

Une maison rue Pallat. Une, rue Daubanton. Une grande et 2 petites, rue de l'Épave.

Une grande et jardin, rue du chemin de Fer.

Une belle campagne, située entre Tourcoing, et Roubaix le long de la route pavée, contenant 7000 mètres.

Une maison rue du Harre et une rue d'Inkerman.

Une ferme de 34 hectares, à dix minutes de Courtrai.

Une ferme de 20 hectares d'un seul bloc, touchant à Roubaix.

### A louer

Une maison avec grande-porte, rue de l'Espérance.

Une, rue Latine. Une, rue du Grand-Chemin.

Une, rue du Moulin Brûlé.

On demande à louer plusieurs maisons du prix de 500 à 800 fr. Et une de 2000 à 2500 fr., près de la Fosse-aux-Chênes, pour rentier. On demande à acquérir une belle maison avec jardin, pour rentier, de 50 à 70 mille francs.

S'adresser à Jean-Bte Deplasse.

### Ventes Diverses

#### Vente Judiciaire

ROUBAIX, rue de l'Alouette, au domicile de M. Ach. Lecoute, tourneur en bois.

Le mardi 8 décembre 1874, deux heures de relevé, il sera procédé par le ministère de M<sup>e</sup> ALFRED ROUSSEL, commissaire-priseur à Roubaix, à la vente au plus offrant et dernier enchérisseur des objets suivants :

#### OUTILS

à usage de tourneur se composant principalement de : tours avec bancs, scie circulaire, meul-à-aiguilles, courtoies, poulies et quantité d'autres outils. Madriers, planches, bois préparé et raccourcis.

JOLI

#### MOBILIER

de maison

se composant de : tables rondes en noyer et autres.

Bureau en cerisier, chaises, canapés, tapis, rideaux, verres à pied et autres, vaisselle, batterie de cuisine, commode et quantité d'autres objets.

L'huissier TIBERGHIEN, à Roubaix, est chargé des poursuites. 7837

#### AVENDRE douze forts chevaux de trait

Le Jeudi dix courant, à 2 heures précises il sera procédé à la sucrerie de Sweveghem, lez-Courtrai, (Belgi-

que), par Pentrom se de M<sup>e</sup> HAGE, huissier à Courtrai, à la vente publique de douze forts chevaux de trait, dont plusieurs à deux usages. Six mois de crédit moyennant caution. 7825

#### OBJETS à vendre

A vendre : une machine à vapeur verticale de dix à douze chevaux, presque neuve; Une machine à vapeur verticale de cinq à six chevaux presque neuve, avec générateur; prix : 1,500 francs;

Une grande quantité de transmissions et poulies, engrenages et chaises coussinets nécessaires.

Une machine verticale de 20 à 25 chevaux. — S'adresser pour les conditions à M. Denuette, rue de l'Alma, 227. 6344

A vendre d'occasion, une grande quantité de Rots et Harnais en parfait état. — S'adresser au bureau du journal. 5735

#### Demandes et Offres d'Emplois

— Un homme de 49 ans, marié, sans enfants, possédant les meilleures références, cherche à se placer soit comme monteur contre maître de préparation de l'industrie, surtout revidours, et de retorder, emplois qu'il a remplis pendant plus de 20 ans. — Renseignements au bureau du journal. 7733

Un bon comptable en partie double, ayant quelques heures disponibles dans la journée, désire les utiliser.

Réponse au bureau du journal sous les initiales X. X. 7766

Un comptable, pouvant fournir les meilleures références et disposant d'une partie de sa journée, désire travailler. — S'adresser rue du Fort, 80, initiales V. L. 7134

— On demande un directeur pour un établissement de peignage mécanique de laine mérinos. Peigneuses allemandes. Belle position. — Réponse au bureau du journal, sous les lettres F. C.

— Ou demande une demoiselle de comptoir. Agée de 25 à 30 ans, pouvant fournir de bons certificats. — S'adresser au bureau du journal. 7776

— On demande, pour un peignage mécanique, un ouvrier brosseur bien au courant de son état et pouvant offrir les meilleures références. — Travail immédiat. — S'adresser au bureau du journal.

On demande des ouvriers peigneurs, rue Daubanton, 56. 7832.

Un ménage sans enfants, désire trouver une place de concierge. Le mari est âgé de 40 ans, il peut rendre de bons services dans la maison. — S'adresser au bureau du journal. Sous les initiales F. C. 7810

### Avis Divers

#### ON OFFRE

#### DNS

#### FONDS à PLACER

sur hypothèque

Par grosses ou petites sommes. S'adresser à M<sup>e</sup> VAHE, notaire à Roubaix, successeur de M<sup>e</sup> COTTIGNY. 7826

A céder, au centre de la ville, un magasin de lingerie, bonnetterie, étoles et confections. Loyer 600 francs. — S'adresser rue du Curé, 8. 7816

#### ON DEMANDE

#### Terrain à louer

pour la culture. — Déposer l'adresse et le prix de location au bureau du journal, sous les lettres A. F. 7545 s.

ESTAMINET à céder, pour cause d'agrandissement de commerce. — S'adresser au Blanc Seau, route de Mouveaux, n<sup>o</sup> 37. 7804

On échangeait un lot de tissus coupés et coupons divers contre un solde de laine couleur ou de schappe retors. — Ecrire à Th. F. poste restante, Saint-Quentin (Aisne). 7803

Il a été trouvé route de Tourcoing, cinq petits mouchors, 3 paires de manchettes et 2 porte-monnaie. — Les réclamer rue Daubanton, 56. 7809